



Ukrainian Drama  
**TRANSLATIONS**

ukrdrama.ui.org.ua

Author **NEDA NEZHDANA**

Play **МАЇДАН Inferno**  
Original name / **MAIDAN INFERNO, або ПОТОЙБИЧ ПЕКЛА**  
translated

Translator **ESTELLE DELAVENNAT, CHRISTOPHE FEUTRIER  
TATIANA SIROTCHOUK**

Language of **Français**  
translation

Copyright of original **nedanejdana@yahoo.com**  
text belongs to

Copyright of **L'Espace d'un instant, [agence@parlatges.org](mailto:agence@parlatges.org)**  
translation belongs to

**ukrainian  
institute**



**ukrdramahub**  
портал сучасної української драматургії

The project is implemented with the support of the International Relief Fund of the Ministry of Foreign Affairs of Germany and the Goethe Institute within the project "Theatrical windows. Work in progress" implemented by the NGO "Teatr na Zhukah" (Kharkiv).

NEDA NEJDANA

## MAÏDAN INFERNO

(*Помойбич Пекла, Paris-Кyїв 2014*)

*Traduit de l'ukrainien par Estelle Delavennat,  
avec la collaboration de Christophe Feutrier et Tatiana Sirotchouk*

éditions

L'ESPACE D'UN INSTANT

Œuvre traduite et publiée  
à l'initiative de la Maison d'Europe et d'Orient,  
avec le soutien de la Fondation Open Ukraine  
et du Centre national du livre.

Tous droits réservés  
© Maison d'Europe et d'Orient, 2014-2022.

Les droits de représentation sont à demander  
à la Maison d'Europe et d'Orient.

Dépôt légal : février 2016  
Deuxième tirage : mai 2022  
ISBN 978-2-915037-87-6

## PRÉFACE

### Sisyphe garde l'espoir

*Maïdan Inferno* relève à la fois du théâtre d'agit-prop, du théâtre d'intervention, du théâtre témoignage et du reportage cinématographique; entrelacs de formes d'écriture artistique qui explique la force d'impact de ce texte. L'autrice, Neda Nejdana est ukrainienne et elle s'appuie sur des documents authentiques fournis par les journaux et des témoignages véridiques, saisis sur le vif des événements, pour évoquer une époque toute proche et restituer des faits qui ont laissé dans les corps et les cœurs des blessures ouvertes, mortelles pour certaines. Néanmoins, en tant qu'intellectuelle, Neda Nejdana prend une certaine distance avec ce qu'elle relate : sa composition complexe permet à sa pièce d'être à la fois chorale et réflexive, unanimiste et intime, d'en appeler à l'action ou à la réaction directe en même temps qu'elle place de longs textes, sous forme de monologues, dans la bouche des deux protagonistes, Ania et Oreste, saisis dans leur relation personnelle. C'est un talent rare de pouvoir ainsi se placer dedans et dehors, participer à l'exaltation (et à la peur) commune aux manifestants du Maïdan, tout en gardant le recul nécessaire pour éviter le simplisme d'une opposition manichéenne entre deux forces, et pour donner au lecteur/spectateur non ukrainien de quoi alimenter son propre jugement critique.

Neda Nejdana ne cherche nullement à partager les torts entre des insurgés pacifiques et des brutes répressives mais elle échappe à la tentation de transformer un événement devenu presque mythique (comme l'occupation de la place Tian'anmen à Pékin) en une geste épique ; celle-ci aurait l'inconvénient d'occulter le poids d'humanité vivante et souffrante qui donne à la pièce son authenticité et sa puissance d'émotion. Les personnages en effet ne sont pas symboliques, mais individualisés, même si certains (comme le séminariste) ont quelque chose de schématique qui les transforme en représentants typiques de telle ou telle orientation psychique ou idéologique. Ce qui n'est le cas ni avec Ania ni avec Oreste. Quand Ania, après avoir participé au mouvement de protestation civique, rentre chez elle et se fait matraquer par la milice, elle perd conscience et se retrouve à l'hôpital aux côtés de son ami Oreste qui, lors d'une manifestation antérieure, a sans doute été tué. Ils achèvent alors, post mortem, leur déclaration d'amour réciproque qu'ils n'avaient pas osé mener à son terme de leur vivant. Dans la discrétion d'une fiction située dans le no man's land de la mort, une intense douleur joyeuse jaillit de ces noces funèbres. À la fin, toute morte qu'elle est (sans doute), Ania se retrouve avec ses amis, sur les barricades, dans une dernière scène fantasmatique, pour fêter une victoire illusoire sur l'«ancien régime», alors que la radio annonce que la Douma russe vient d'autoriser l'armée à entrer en Ukraine pour défendre la démocratie ! Rien n'est donc acquis : conquérir les libertés les plus élémentaires est un travail de Sisyphe.

Néanmoins la sensation d'un cycle jamais achevé de petites réussites et d'échecs sanglants, pas plus que la souplesse et la fragmentation brechtienne du récit en sous-ensembles très divers n'empêchent nullement l'exaltation, voire l'utopie, de prendre le dessus. La référence finale au mot d'ordre des révolutionnaires français de 1792, «La liberté ou la mort!», nous fait souhaiter que les Ukrainiens (qui sont loin d'avoir dépassé le conflit dont la pièce est nourrie) accèdent à la liberté sans la payer de leur vie,

mais par des moyens pacifiques et démocratiques. Le « tout ou rien » des révolutionnaires d'antan reste cependant et malheureusement d'actualité : la violence et la haine de l'autre sont toujours aussi vivaces ; elles ont simplement décuplé leurs forces en mettant au service du pouvoir les mensonges et les hypocrisies des médias. Dimension qui n'échappe nullement à Neda Nejdana.

En somme, sans être prophétique, la pièce, toute sombre qu'elle est, va dans le sens de la réalité politique actuelle de l'Ukraine. Elle a, pour les autres Européens, valeur d'information et de mise en garde. Même si l'Occident n'est pas menacé d'une prise de pouvoir par un nouvel Hitler ou un nouveau Staline, les sources d'affrontements, de violences et de refus d'autrui sont toujours aussi puissamment alimentées, avec les mêmes méthodes de déni de la vérité. « Le Maïdan est vivant, comme si c'était le rythme de mon cœur », déclare Ania, morte pourtant. Forte leçon de courage, bonne à imiter ; émotion et générosité des personnages, précieuses à partager ; lucidité intellectuelle, utile à entretenir, tout cela est l'apport de cette pièce. Que Neda Nejdana en soit remerciée.

Michel Corvin,  
janvier 2015.

*Michel Corvin (1930-2015) est un universitaire français, spécialiste du théâtre du XX<sup>e</sup> siècle. Il a enseigné à l'université de la Sorbonne nouvelle et est l'auteur et le coordonnateur de nombreux ouvrages, principalement sur le thème du théâtre.*

*Personnages :*

*ORESTE, alpiniste*

*ANIA / ANGELINA, étudiante en littérature*

*STEPANYTCH, vigile*

*ZOÏA, infirmière*

*PAPHNUCE / YAROSLAV, séminariste*

*LIoub / LIoubOMYR, musicien*

*MARGOT, journaliste*

*Pièce en 20 séquences, pour 3 comédiennes et 4 comédiens.*

*L'autrice a utilisé dans la pièce des faits et documents réels, ses propres souvenirs, proches et lointains, des messages sur les réseaux sociaux, mais tous ont été modifiés, et tous les personnages sont fictifs.*

*Au-delà du monde connu, il existe un monde d'agresseurs. Ils peuvent être ombres, silhouettes, vidéo, lumière, et même rien, selon le choix du metteur en scène. Les monologues ont lieu dans un monde intérieur à part. Il existe aussi le monde, séparé, des réseaux sociaux, auquel tous les héros prennent part avec des masques.*

*Séquence 1*

**PROLOGUE. COMMUNION INFERNALE**

*Il fait nuit. Sur la scène, une tente, un feu dans un baril, des pancartes avec des inscriptions, des caricatures et des symboles. On entend un brouhaha, des rires, une guitare. À l'avant-scène, près du feu, Oreste et Ania. Il fait un froid de canard.*

ORESTE — Alors, qu'est-ce que tu réponds ? Oui ou non ?

ANIA — Tu parles de quoi ?

ORESTE — Comment ça, tu n'as pas compris ?

*Pause.*

ANIA — Ne demande jamais à une fille « oui ou non ».

ORESTE — Et toi, ne dis jamais « jamais ». Alors quoi, tu vas me répondre, oui ou non ?

ANIA — Tu demandes ça alors que tu ne m'as pas dit le plus important. Ça ne va pas.

ORESTE — Qu'est-ce qui est important ?

ANIA — Comment ça ? Tu ne sais pas ?



ORESTE, *après un long soupir* — C'est compliqué, avec vous, les filles... Et il n'y a pas de mode d'emploi...

ANIA — Eh non... Et avec vous, les mecs, c'est encore pire... Au fait, je suis moi-même, pas « les filles ».

ORESTE — Tu es singulière et unique. Mais sans mode d'emploi.

*Ils rient. Pause, ils se regardent. Elle baisse les yeux, il s'éloigne, jette quelque chose au feu. Elle s'approche, se réchauffe les mains.*

ORESTE — Tu as froid? Viens par là. (*Il l'enlace pour la réchauffer.*)

ANIA — Un peu. Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant? Tu vas y aller?

ORESTE — Je ne sais pas encore...

ANIA — Et ton travail?

ORESTE — Pour l'instant, j'en cherche...

ANIA — L'alpiniste cherche de nouveaux sommets?

ORESTE — Non, il n'y a pas de travail en permanence dans l'alpinisme.

ANIA — Donc tu n'as rien...

ORESTE — C'est ça... Tu as tout compris... Du coup, je suis par monts et par vaux...

ANIA — Tu n'as pas de maison?

ORESTE — Si. Mais vide. Mes parents sont morts dans un accident. Moi j'ai survécu, j'ai eu de la chance.

ANIA — Et tu n'as plus de... famille?

ORESTE — De famille... Maintenant, peut-être toi...

ANIA — Ah bon?

*Pause.*

Mais ce n'est pas à cause de moi que tu es là.

ORESTE — C'est sûr. Comme toi, j'ai simplement compris que je ne pouvais pas continuer comme ça. Mais je ne suis pas mal ici. On est en bonne compagnie... Vraiment, je me sens comme chez moi. Ce feu, cet espace, ces gens... c'est une sensation étrange. Comme si c'était ça, le vrai, le juste... Précisément ici, maintenant... Et toi, qu'est-ce que tu en penses ?

ANIA — Franchement, je n'en sais rien. Quelle confusion ! Je croyais vraiment que nous nous en sortirions, avec l'Europe ! Tant d'efforts, tant de gens éclairés ! Pour tout perdre. C'est pire que de se faire cracher dessus. Et qu'est-ce que nous allons devenir maintenant ? Et le pays ? C'est comme si on avait lancé un train et qu'il fonçait à pleine vitesse dans une énorme fumée noire. Et là, quoi ? Un autre train ? Un précipice ? Une catastrophe ?

ORESTE — Perdre une bataille, ce n'est pas perdre la guerre...

ANIA — Sans doute... Mais là, ce n'est pas une guerre...

ORESTE — Peut-être... Mais c'est peut-être une guerre différente, qui ne ferait pas couler de sang.

ANIA — Ah bon ? Ça existe, ça ? Il est là, le problème. Nous sommes des gens paisibles. Eux, non. Il n'en sortira rien de bon.

ORESTE — On verra...

ANIA — On verra quoi ? Si on reste ici ? Nous sommes de moins en moins nombreux, et bientôt tout le monde va s'en aller...

ORESTE — Dis plutôt « va être dispersé »...

ANIA — Toutes les nuits ils nous menacent... Ça suffit. Ça ne sert à rien d'essayer de nous chasser. Nous resterons assis, nous chanterons.

ORESTE — Ils ne veulent pas seulement nous chasser. Je suis sûr qu'ils mijotent quelque chose pour cette nuit.

ANIA — On n'a quand même pas fait ça pour rien ! Pourquoi une seule grosse légume devrait décider pour tout le monde ?

ORESTE — Il reçoit ses ordres d'une autre légume, encore plus grosse...

ANIA — C'est ça le plus énervant. Pourquoi devrions-nous obéir comme un seul homme ? Pourquoi nous laisser dicter notre manière de vivre ? Que sont-ils pour nous ? Ça fait trois siècles qu'ils nous imposent leurs conditions ! Ils sont dans la merde jusqu'au cou et ils y retiennent tout le monde. Ça suffit ! J'enrage tellement de ne pouvoir rien y faire !

ORESTE — La bataille n'a pas encore commencé et toi, tu te rends déjà ?...

ANIA — Non ! Mais qu'est-ce que nous pouvons faire, concrètement ? Ils ont la police, les services de sécurité, les armes...

ORESTE — Je sais. Mais je ne m'en irai pas. Je resterai ici. Tu sais, j'ai l'impression d'être assis sur le dos d'un monstre en train de se cabrer, et c'est très difficile de ne pas tomber, de se tenir, de le maîtriser... Oui, il est très gros et très effrayant, et nous sommes encore maladroits, mais nous sommes en haut. Comme au sommet de l'Histoire... Tu comprends ?

ANIA — Toi, l'alpiniste, tu vois des sommets partout. Ça me rappelle cette légende de la baleine endormie que les gens prenaient pour une île. Ils vivaient dessus, mais l'île s'est réveillée et a jeté tout le monde à la mer...

ORESTE — Oui, c'est quelque chose comme ça, sauf que ce n'est pas une baleine, mais quelque chose de plus effrayant et de plus puissant encore...

ANIA — Un dragon peut-être ?

ORESTE — Tu chauffes, mais ce n'est pas ça non plus, c'est quelque chose d'encore plus imaginaire, qui n'a pas de nom. À la fois oublié et nouveau.

ANIA — Au fait, tu sais ce qui a réveillé la baleine de la légende? Le feu. (*Elle jette quelque chose au feu.*)

ORESTE — Oui, nous aussi nous avons allumé le feu. Tu m'as compris. Alors quoi : oui ou non?

ANIA — Tu n'as pas dit le plus important...

*Lioub s'approche d'eux avec une bandoura*<sup>1</sup>.

LIOUB — Mon ange, j'embrasse le bout de tes ailes... Ben alors, tu es tout engourdie? Viens là que je te réchauffe...

ANIA, *reculant vers Oreste* — Mais non, je n'ai pas froid...

LIOUB — Un peu de vin? J'en ai du doux, comme les filles aiment...

ORESTE, *d'un air sombre* — Il n'y a rien à fêter, et il est encore trop tôt pour honorer les morts...

LIOUB — Un peu tôt, en effet. Je disais ça comme ça, histoire de me réchauffer et de réveiller l'esprit de combat...

ANIA — Nous sommes près du feu, viens près de nous, tu te réchaufferas...

LIOUB, *s'approchant du feu* — Ils ont enlevé la scène<sup>2</sup>. Vous savez pourquoi?...

ORESTE — Tu crois qu'il va se passer quelque chose?

LIOUB — Va savoir! Il y a quelque chose qui ne me plaît pas dans tout ça... Il faudrait évacuer les filles...

1. Instrument de musique traditionnel ukrainien à cordes (plus de 50). (*Sauf mention contraire, toutes les notes sont des traducteurs.*)

2. Une scène avait été installée sur le Maïdan, où se succédaient discours politiques, religieux, citoyens, spectacles, cours d'université pour tous, etc.

*Oreste se retourne et jette un œil à la ronde, Ania observe d'un air inquiet.*

ANIA — Il s'est passé quelque chose ?

ORESTE — Pour l'instant, non... Je vais voir ce qui se passe à la sécurité...

*Oreste s'éloigne, mais les observe de loin, scrute l'obscurité, puis sort.*

LIUB — Pourquoi tu fais cette tête-là ? Ils n'ont pas le choix. Ils le signeront cet accord d'association<sup>1</sup>. Ça ne sert à rien de se prendre la tête. C'est pas encore la misère ?... Tiens, tu connais la différence entre un malheur et une catastrophe ?

ANIA — Non... Raconte...

LIUB — Eh bien, par exemple : la petite Sonia tombe malade. C'est un malheur ? Oui. Une catastrophe ? Non. Et maintenant, l'avion présidentiel s'écrase. C'est une catastrophe ? Oui. Mais ce n'est pas un malheur...

ANIA, *dans un sourire ironique* — Lioubomyr, tu es cruel !...

LIUB — Ça ne me ressemble pas, les circonstances sont exceptionnelles. Les jolies filles m'appellent Lioubtchyk, ou simplement Lioub. Moi, je suis tendre et mes cheveux sont soyeux : c'est vrai, touche ! (*Il soulève ses cheveux, mais Ania n'y touche pas.*) Quelle réserve ! Mais bon, tu souris, et ton petit sourire te va très bien, tu nous illumines comme un soleil. Bon, d'accord, là il fait nuit, donc disons, comme une petite luciole.

*Oreste revient, regardant les deux autres d'un air soupçonneux. Ania recule vers Oreste.*

1. Traité visant à établir entre l'Ukraine et l'Union européenne une association politique et économique, et à remplacer l'accord de partenariat et de coopération (APC) en vigueur depuis 1998.

ANIA — Alors, qu'est-ce qu'ils disent, là-bas ?

ORESTE — Ça a l'air calme, mais tous les députés se sont tirés...

LIUB — Qu'est-ce que tu veux, sans leurs micros, ils n'ont rien à faire ici. Ania, tu prends un taxi ?

ANIA — Je ne bouge pas d'ici... À la maison, ce serait carrément la dépression.

LIUB — Mais c'est qu'elle est têtue ! Bon ben alors, un antidépresseur ! Vous avez entendu la nouvelle chanson ? C'est quelque chose !

*Il sort son instrument, commence à jouer et à chanter La Balançoire européenne<sup>1</sup>. Oreste s'assombrit. Ania commence à battre la mesure du pied, puis à danser. Elle tente de faire danser aussi Oreste, mais il ne succombe pas au rythme. Il se contente d'observer la jeune fille. Ils ne remarquent pas que le brouhaha se calme et qu'on entend des détonations. Soudain Ania pousse un cri.*

LIUB — Les Berkouts<sup>2</sup> ! Tirez-vous ! Vite !

*Liubomyr s'arrête, se ressaisit, puis se met à courir avec son instrument en entraînant Ania par la main. Celle-ci se dégage et se précipite vers Oreste, qui revient enfin à la réalité et regarde de tous côtés. On ne voit pas les visages des assaillants, masqués, casqués, ombres impersonnelles. On imagine leurs actes aux cris des héros.*

ANIA — Oreste, les Berkouts !

1. Chant créé, à l'occasion du Maïdan, par le groupe Folknery, qui interprète principalement des chants populaires ukrainiens dans des arrangements contemporains. Ce chant est la version contemporaine de *kolomyjky* populaires, courts chants à plaisanter et/ou à danser improvisés, se présentant sous forme de distiques, et caractéristiques des Carpates. [www.youtube.com/watch?v=iu4s4N0AN4E](http://www.youtube.com/watch?v=iu4s4N0AN4E).

2. Littéralement, « aigles ». Force armée à la solde du président Yanoukovytch, alors à la tête de l'État ukrainien.

ORESTE — Les salauds, de nuit... Va-t'en! (*Il la saisit par la main.*)

ANIA — Oh, mon sac, mon portable...

ORESTE — Laisse tomber!...

*Les Berkouts fondent sur Oreste en premier, celui-ci reçoit un coup, mais réussit à rester debout et à se dégager. Au même instant, il entend un cri terrible d'Ania.*

ANIA — Pourquoi?

ORESTE — Laissez-la!

*Ania couvre sa tête et son visage, puis tombe et se recroqueville au sol, en se protégeant des coups. Oreste bondit, vole au secours d'Ania, la relève. Lioubomyr bondit à son tour et donne un coup de bandoura à l'assaillant, puis se retourne vers les fuyitifs. Oreste emmène Ania, mais elle peut à peine marcher, il la traîne presque. D'autres Berkouts les attaquent, Oreste la pousse sur le côté.*

ORESTE — Cours, je te dis! Je te rattraperai!

*Les Berkouts fondent à nouveau sur Oreste, lui donnent des coups de pied à la tête, aux jambes, crient: «Enculés, c'est l'Europe, que vous vouliez? On va vous la montrer, l'Europe, bande de pédés, connards de maïdanistes!» Ania et Oreste roulent sur le sol, chacun de leur côté. Le combat des ombres continue.*

## Séquence 2

### MONOLOGUES 1

ORESTE, *se redressant et se tenant de côté, comme pour observer les événements* — Je ne pouvais pas ne pas retourner la chercher. Quand des gros balèzes surarmés frappent aussi violemment une

jeune fille, ça fait froid dans le dos ! Et une fille si lumineuse... J'ai eu le temps d'éloigner et de protéger Ania avec mon corps, mais ils m'ont jeté à terre et donné des coups de pied dans le foie, les côtes, mais surtout à la tête. Mon nez a craqué, il a saigné. Je ne bougeais plus, mais ils ont continué. Ensuite mon crâne a cédé et j'ai senti couler un liquide chaud à l'intérieur. Une hémorragie interne, c'est un sacré truc. Mais ça ne leur a pas suffi : l'un d'entre eux s'est jeté sur moi et a commencé à me sauter sur la poitrine. Le cri « Pourquoi ? » m'a transpercé le cerveau. Puis je me suis évanoui, je ne sais pas combien de temps. Une heure ? Cent peut-être !...

Lorsque je suis revenu à moi, j'étais à l'hôpital : j'ai vu des murs blancs, des médecins, un garçon sur un lit, la tête et les mains bandées. Il me rappelait quelqu'un... Et soudain j'ai pensé : « Mais pourquoi je suis debout, et pas allongé ? Pourquoi je n'ai mal nulle part ? C'est bizarre ! » J'ai appelé les médecins : ils ne m'entendaient pas. Et moi non plus, je ne les entendais pas. Seulement un brouhaha. Et soudain j'ai compris : ce garçon sur le lit, c'est moi. Et là j'ai eu peur. Alors quoi ? Je suis mort, et ça, c'est mon corps ? Mais alors, pourquoi je ne suis pas à la morgue ? Et où est le tunnel ? Ou bien je suis vivant ? Je me suis rué vers mon corps et soudain, j'ai senti que mes jambes ne touchaient plus le sol. J'avais l'impression de voler... Mais vers où ?

ANIA — Mes yeux se sont assombris de douleur et de peur. Quelqu'un me tirait, me soulevait. Oreste ? J'ai vu qu'Oreste m'avait défendue, et qu'ensuite il avait disparu. Des cris, des coups. Quelqu'un m'a tirée quelque part, mes jambes se déplaçaient automatiquement, mais mon corps était comme un sac bourré de pierres. Et puis le noir total. Je ne m'étais jamais évanouie de ma vie, et là, tout à coup, paf ! Ensuite je suis revenue à moi. Quelqu'un de familier me tapotait les joues. Lioub. Ébouriffé, du sang sur le front, mais souriant. Je n'entends pas sa voix,



comme si j'étais dans l'eau, je lis seulement sur ses lèvres : « Tu es vivante... Tu peux te lever? » Je me lève, m'accroche à sa main, marche comme un automate. J'ai mal partout, surtout à la tête. Mon Dieu, passez-moi à la guillotine... Soudain, quelque chose me transperce l'esprit, une pensée oubliée : Oreste ! Où est Oreste ? Lioub baisse les yeux : « Plus tard, plus tard ! » Nous avons marché vers le haut, c'était interminable. Nous nous sommes arrêtés dans une église. Des murs blancs dans la pénombre, des gens aux visages sombres. Un cri terrible : « De l'eau ! » Ils nous ont pourchassés jusqu'à l'église, ont essayé d'enfoncer les portes. Des clous dans le cerveau. Puis j'ai éclaté en sanglots, j'ai pleuré beaucoup et longtemps. C'est terriblement humiliant, sale, de se faire tabasser... Puis quelqu'un m'a caressé la tête, une femme. Elle m'a donné quelque chose à boire, et je me suis endormie, d'un sommeil sans rêves.

### *Séquence 3*

## **RÉSEAU SOCIAL 1**

*Il s'agit d'un espace à part. Les personnages sont masqués. Les textes des posts et des commentaires sont distribués librement par le metteur en scène.*

*Des automobilistes dans des bouchons. Klaxons, sirènes.*

- C'est le foutoir complet ici : c'est complètement bouché sur cinq cents mètres. On est samedi, pourtant, qu'est-ce que c'est que ce merdier ? Quoi ? Ils font encore des travaux ? Ou bien ils ont bloqué la route ? Encore une grosse légume qui se déplace ?
- Mais non, les grosses légumes, maintenant, elles se déplacent en hélicoptère, c'est autre chose.
- Comment on peut rejoindre le centre, d'ici, vous avez une idée ?

## NOTE

Neda Nejdana est née en 1971 à Kramatorsk, au sud-est de l'Ukraine, et vit actuellement à Kyïv.

Diplômée de l'École d'art, de l'Institut des langues étrangères (philologie française) et de l'Académie Mohyla (culturologie), elle a également étudié à l'École d'Anatoliy Diachenko, au Centre de dramaturgie moderne expérimentale, à Kiev.

Neda Nejdana a travaillé en tant que critique et responsable de la rubrique théâtre pour la revue *Kino-Teatr*, puis comme dramaturge au théâtre municipal de Kyïv. Depuis 2000, elle travaille au Centre national du théâtre Less-Kourbass, en tant que spécialiste de la dramaturgie contemporaine ; cheffe du département des projets en art dramatique depuis 2006, elle s'occupe de la bibliothèque électronique et des publications, et organise conférences, lectures, ateliers, spectacles et autres activités. Metteuse en scène, elle a participé à la création du *Virtep*, site dédié au théâtre, ainsi que du MIST, compagnie indépendante créée à Kiev en 2006. Docteure en philosophie depuis 2017, elle dispense également différentes formations en dramaturgie, notamment à l'université Tarass-Chevtchenko de Kyïv.

Neda Nejdana a écrit plus d'une trentaine de pièces, dont la plupart ont été jouées plus d'une centaine de fois. Elle est également

l'autrice de deux recueils de poésie, et de plus de quatre-vingts articles scientifiques sur le théâtre, le cinéma et la dramaturgie. Elle a dirigé différentes anthologies théâtrales et traduit plus de vingt pièces du français (dont plusieurs de Matéi Visniec), du biélorusse et du russe, qui ont été mises en scène plus de vingt fois dans différents théâtres en Ukraine. Ses œuvres ont été traduites dans une quinzaine de langues et présentées dans de nombreuses villes en Ukraine et très largement en Europe, ainsi qu'en Australie, en Afrique du Sud, en Amérique du Nord, au Proche-Orient et en Russie.

Plusieurs de ses œuvres ont été choisies pour différentes anthologies et sélections depuis 2004, dont celle de la Convention théâtrale européenne en 2012. Elle a été lauréate de nombreuses récompenses dont le prix Petro-Kravets ou celui de la Présidence de la République d'Ukraine. Elle est présidente de la Confédération des dramaturges d'Ukraine, marraine de l'Ukraine à la biennale Neue Stücke aus Europa de Wiesbaden depuis 2012, membre de la Conférence WPIC (Women Playwrights International Conference) à Stockholm, et coordinatrice du comité ukrainien d'Eurodram, réseau européen de traduction théâtrale.

Dans l'espace francophone, des extraits de *Ce qui ouvre les portes*, traduit par Estelle Delavennat, et du *Suicide de la solitude*, traduit par Sylvie Gaire-Nelep, ont été lus en public dans différents lieux parisiens en 2014, dont la Bibliothèque ukrainienne et le Vieux-Colombier, dans le cadre du festival l'Europe des Théâtres et de la résidence de Neda Nejdana à la Maison d'Europe et d'Orient.

C'est durant cette résidence, au printemps 2014, au même moment où se déroulaient les événements du Maïdan, qu'a été écrit *Maïdan Inferno* (titre initial *Au-delà de l'enfer*).

Nouvelle œuvre dramatique traduite de l'ukrainien en français depuis plusieurs décennies, la version française a été lue pour la première fois par Patrick Alaguératéguy, Sarah Bertholon, Géry

Clappier, Dominique Frot, Tristan Le Doze, Natasha Mashkievich, Hala Omran et Salomé Richez, sous la direction de Christophe Feutrier, en 2015 à la Maison d'Europe et d'Orient. Alain Carbonnel, Franck Lacroix, Nouche Jouglet-Marcus et Nathalie Pivain ont également lu cette pièce au cours d'une «épreuve de la lecture».

Depuis, Neda Nejdana a dirigé, en collaboration avec Dominique Dolmieu, *De Tchernobyl à la Crimée. Panorama des écritures théâtrales contemporaines d'Ukraine*, qui contient son texte sur Tchernobyl, *Les Fugitifs égarés*, traduit par Estelle Delavennat (l'Espace d'un instant, 2019). Ce texte a d'ailleurs été remarqué aux Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2017.

Grâce à une large mobilisation depuis l'aggravation de la guerre en février 2022, de nombreuses lectures et manifestations de soutien se tiennent un peu partout et notamment, en France, dans le réseau des centres dramatiques nationaux.

*Maïdan Inferno* s'inscrit dans plusieurs réalités. La première est celle de l'Euromaïdan, avec les gens qui ont participé aux actions de protestation contre les crimes du gouvernement de Yanoukovytch : des étudiants, un musicien, un alpiniste, une journaliste, une infirmière, un prêtre. La deuxième est plutôt conçue comme une réalité intérieure : il s'agit des monologues des personnages, le reflet de ce qu'ils pensent de la situation. Enfin, la troisième réalité est virtuelle. Ce qui est étrange avec les événements de la révolution, de la guerre qui a lieu actuellement, c'est que, d'un côté, on a le sentiment de revenir vers le passé – les pierres et les bouteilles volent, il y a quelque chose qui ressemble à la Seconde Guerre mondiale, voire au Moyen Âge... Mais, d'un autre côté, on est au cœur de la réalité contemporaine de l'internet – les gens qui luttent sont très présents dans la sphère des réseaux sociaux. C'est important de montrer la coexistence de cette réalité artificielle avec celle du Maïdan. Ce qui s'est passé en Ukraine, ce n'est pas seulement une révolution, mais un mouvement d'évolution qui va modifier profondément les mentalités de tous.

*Maidan Inferno* a été traduit par Estelle Delavennat, avec la collaboration de Christophe Feutrier et Tatiana Sirotchouk, et publié aux éditions l’Espace d’un instant, à l’initiative de la Maison d’Europe et d’Orient, avec le soutien de la Fondation Open Ukraine et du Centre national du livre.

La publication initiale de cet ouvrage a été partiellement financée grâce à la participation de Danica Bijeljic, Gilles Boulan, Stéphane Boittiaux, Jef Bonifacino, Yves Cohen, Clotilde Delavennat, Terry Ezra, Bleuenn Isambard, Solange Lafosse, Catherine Linerès, Edouard Martini, Brigitte Mounier, Annabella Orange, Anna Ostapetz, Bernard Outtier, Kristen Patin, Clément Peretjatko, Stéphane Resche, Igor Reshetnyak, Véronique Ros de la Grange, Alizée Russo, Les Sbiros Sibériens, Christophe Sigognault et Dimitar Uzunov. Nos remerciements vont également à Oksana Melnychuk.

Après quelques étapes de travail au Théâtre du Point du Jour à Lyon, à l’Entre-pont à Nice, au Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon et au Théâtre de Nouzonville, *Maidan Inferno* a été créé en 2019 au Festival mondial des théâtres de marionnettes à Charleville-Mézières, dans une mise en scène de Clément Peretjatko, avec Simon Jouannot, Anthony Liébault et Amandine Vinson, scénographie Julien Scholl, une production de la compagnie Collapse.

La première création de la pièce en Ukraine a été réalisée en 2020 par Anatoly Levtchenko au théâtre de Marioupol, devenu depuis le tombeau de centaines de personnes.

En février 2022 Clément Peretjatko en proposait une version internationale au Théâtre Dramicom de Dnipro, interrompue par les bombes de la Fédération de Russie.

Lauréate du concours international interscolaire du théâtre Montansier de Versailles en 1990, formée notamment aux sciences du langage, à l’oralité et à l’anthropologie, Estelle Delavennat est

diplômée de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) dans plusieurs langues et civilisations d'Europe et d'Asie. Spécialiste de l'ukrainien, passionnée de théâtre et de traduction, elle a traduit, de l'ukrainien, outre *Maïdan Inferno*, *Le Labyrinthe* d'Oleksandr Viter, sur le Maïdan, et des extraits de *Ce qui ouvre les portes* de Neda Nejdana, *Les Fugitifs égarés* de Neda Nejdana, sur Tchernobyl, texte remarqué aux Journées de Lyon des auteurs de théâtre en 2017. *Le Labyrinthe* et *Les Fugitifs égarés* figurent dans l'anthologie *De Tchernobyl à la Crimée. Panorama des écritures théâtrales contemporaines d'Ukraine* publiée aux éditions l'Espace d'un instant en 2019.

Docteure en langue et littérature françaises (université Nancy 2) et spécialiste de la langue et de la littérature ukrainiennes, Tatiana Sirotchouk est chercheuse au Plidam (Inalco). Ses domaines de recherche portent sur la didactique des langues et des cultures, les littératures française et ukrainienne, la traduction littéraire et l'écriture testimoniale. Elle a enseigné à l'université en Ukraine et en France. Elle est autrice de nombreux articles et ouvrages, dont *Guillaume Apollinaire. Essai de poétique et de stylistique* (Paris-Lviv, Éditions de la Société scientifique Chevtchenko en Europe, 2004) et *La Vie intellectuelle et littéraire en Ukraine au siècle des Lumières* (Paris, Honoré Champion, coll. «Les Dix-huitièmes siècles», 2010). En 2013, elle a collaboré au *Dictionnaire universel des femmes créatrices* (en trois volumes) des Éditions des Femmes. Elle a participé à des colloques, projets de recherche et manifestations universitaires en Allemagne, au Canada, en France, en Pologne et en Ukraine. Tatiana Sirotchouk est la fondatrice des Éditions Bleu et Jaune à Paris.

Christophe Feutrier est metteur en scène et traducteur de théâtre, familier des scènes de l'Est où il a créé plus d'une trentaine de spectacles et fait entendre dans plus de dix langues des textes de Ionesco, Molière, Rûmi, Musset, mais également des auteurs

contemporains tels Daniil Harms, Rémi Devos, James Joyce, Bernard-Marie Koltès, Valère Novarina ou plus récemment Oleg et Vladimir Presniakov. Sa rencontre avec Neda Nejdana remonte à 2010 à Kiev où il met en scène, en ukrainien, une traduction de *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*, de Rémi Devos.

Les éditions l'Espace d'un instant  
sont une initiative de la Maison d'Europe et d'Orient,  
association reconnue d'intérêt général.

Siège social : 100, rue de Charenton, F-75012 Paris  
Production : Théâtre dans la Forêt, F-34520 Parlatges  
Tél. : + 33 9 75 47 27 23  
Mèl : [agence@parlatges.org](mailto:agence@parlatges.org)  
Site <http://parlatges.org>

Président : Guillaume Morel.  
Production : Dominique Dolmieu, Mélanie Kessels,  
Olivier Lannuzel et Hélène Meurice.

Les éditions l'Espace d'un instant sont diffusées par Théâdiff.

La Maison d'Europe et d'Orient est principalement financée par la Ville de Paris  
et le ministère de la Culture de la République française.



## CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

### DOMAINE UKRAINIEN

*Mauvaises Routes* (Kyïv, 2016), de Natalka Vorobjyt, traduit de l'ukrainien par Iryna Dmytrychyn (2022).

*Hymne de la jeunesse révolutionnaire* (Kharkiv, 2006), de Serhiy Jadan, traduit de l'ukrainien par Iryna Dmytrychyn (2020).

*Au début et à la fin des temps* (Lviv-Berlin, 2013), de Pavlo Arie, traduit de l'ukrainien par Aleksy Nortyl et Iulia Nosar, préface de Bruno Boussagol (2020).

*De Tchernobyl à la Crimée. Panorama des écritures théâtrales contemporaines d'Ukraine*, sous la direction de Dominique Dolmieu et Neda Nejdana (2019).

### DERNIÈRES PARUTIONS

*Les Voisins* (Minsk-Moscou, 2020-2021), de Sergueï Guindilis, traduit du russe par Boris Czerny, préface de Benoît Vitkine (2022).

*L'Invasion* (Polski Trambesh, 1983), de Hristo Boytchev, traduit du bulgare par Roumiana Stantcheva, préface de Jordan Plevneš (2022).

*La Cour des miracles* (Athènes, 1957), de Iàkovos Kambanèllis, traduit du grec par Gilles Decorvet, préface de Sissy Papathanassiou (2022).

### À PARAÎTRE

*Peau d'orange* (Belgrade, 2005), de Maja Pelević, traduit du serbe par Marie Karaš-Delcourt, préface de Svetislav Jovanov.

*Trilogie du Luxembourg* (Paris-Luxembourg-Pieve di Soligo, 2018-2021), de Ian De Toffoli, préface de Jean Boillot.

*Éloge du contraire* (Skopje-Canterbury, 1995-2018), de Goran Stefanovski, textes recueillis et présentés par Ivan Dodovski, traduits du macédonien par Maria Béjanovska.